

* COMMENTAIRES 1 octobre 2011 *



Les exégèses de Mme Marie-Noëlle Thabut

A propos de Marie-Noëlle Thabut : elle a fait des études de droit, puis d'exégèse. Elle s'est beaucoup investie dans la pastorale liturgique et l'initiation biblique, à travers des cours, des conférences

et des voyages en Terre sainte. Elle est surtout connue du grand public grâce à ses émissions sur Radio Notre-Dame, ses commentaires dans Magnificat et son grand ouvrage sur les années

liturgiques, L'intelligence des Écritures, pour comprendre la parole de Dieu chaque dimanche en paroisse, paru chez Soceval.

1. Les textes de ce dimanche

1. Is 5, 1-7
2. Ps 79, 9-10, 13-14, 15-16a, 19-20
3. Ph 4, 6-9
4. Mt 21, 33-43

PREMIÈRE LECTURE : Is 5, 1-7

Livre d'Isaïe

5

- 01 Je chanterai pour mon ami le chant du bien-aimé à sa vigne.
Mon ami avait une vigne sur un coteau plantureux.
- 02 Il en retourna la terre et en retira les pierres,
pour y mettre un plant de qualité.
Au milieu, il bâtit une tour de garde et creusa aussi un pressoir.
Il en attendait de beaux raisins, mais elle en donna de mauvais.
- 03 Et maintenant, habitants de Jérusalem, hommes de Juda,
soyez donc juges entre moi et ma vigne !
- 04 Pouvais-je faire pour ma vigne
plus que je n'ai fait ?
J'attendais de beaux raisins,
pourquoi en a-t-elle donné de mauvais ?
- 05 Eh bien, je vais vous apprendre
ce que je vais faire de ma vigne :
enlever sa clôture

pour qu'elle soit dévorée par les animaux,
ouvrir une brèche dans son mur
pour qu'elle soit piétinée.

- 06 J'en ferai une pente désolée ;
elle ne sera ni taillée ni sarclée,
il y poussera des épines et des ronces ;
j'interdirai aux nuages d'y faire tomber la pluie.
- 07 La vigne du Seigneur de l'univers,
c'est la maison d'Israël.
Le plant qu'il chérissait,
ce sont les hommes de Juda.
Il en attendait le droit,
et voici l'iniquité ;
il en attendait la justice,
et voici les cris de détresse.

PREMIÈRE LECTURE - l'exégèse de Mme Thabut : Is 5, 1-7

« Je chanterai pour mon ami le chant du bien-aimé à sa vigne » : cela commence comme une chanson de vendanges ; « Mon ami avait une vigne sur un coteau plantureux. Il en retourna la terre et en retira les pierres, pour y mettre un plant de qualité. »

La vigne, en Israël, est chose précieuse ! Entendons-nous bien, quand on pense à la vigne, il ne s'agit pas d'un seul pied, mais d'un carré de vigne : ce qui veut dire déjà un lopin de terre bien à soi. Puisqu'elle exige des soins constants, elle signifie culture, installation ; tout le monde se souvient de Noé, le premier vigneron. La vigne est le premier arbre cultivé, premier signe de civilisation après le déluge : Gn 9, 20 - 22 ; cela veut dire aussi période de paix, où l'on est assuré de pouvoir travailler sa terre encore le lendemain. D'ailleurs, quand on veut parler d'une période de bonheur et de prospérité, on dit « Juda et Israël habitèrent en paix, chacun sous sa vigne et sous son figuier, pendant toute la vie du roi Salomon » (1 R 5, 5).*

Le prophète Isaïe a donc peut-être bien repris quelques phrases d'une mélodie connue pour amorcer son propos. Mais ses auditeurs ne s'y tromperont pas, il ne s'agit pas d'une simple chanson de vendanges ! Ce qu'il leur propose, c'est une véritable parabole et comme dans toute parabole, il faut aller jusqu'au bout pour en tirer la leçon ; ici d'ailleurs, c'est le prophète lui-même qui déchiffre la parabole. « La vigne du Seigneur de l'univers, c'est la maison d'Israël. Le plant qu'il chérissait, ce sont les hommes de Juda ». Quant aux fruits, Isaïe est tout aussi clair : le bon raisin attendu, c'est le droit et la justice ; le mauvais raisin, c'est ce qu'il appelle « l'iniquité, et les cris de détresse ». Dans la suite de ce chapitre, il précise ses reproches : « Malheur ! Ceux-ci joignent maison à maison, champ à champ, jusqu'à prendre toute la place et à demeurer seuls au milieu du pays »... C'est la recherche égoïste de l'argent et de la propriété qui est visée ici. Et cette insouciance des riches pour le malheur des pauvres qui caractérise souvent les périodes prospères : « Levés de bon matin, ils courent après les boissons fortes, et jusque tard dans la soirée, ils s'échauffent avec le vin. La harpe et la lyre, le tambourin et la flûte accompagnent leurs beuveries, mais ils ne

regardent pas ce que fait le Seigneur et ne voient pas ce que ses mains accomplissent » (Is 5, 8 - 12).

Il y a pire encore, c'est la perversion de la justice : « Malheur ! Ils déclarent BIEN le mal et MAL le bien. Ils font de l'obscurité la lumière et de la lumière l'obscurité. Ils font passer pour amer ce qui est doux et pour doux ce qui est amer... Ils justifient le coupable pour un présent (autrement dit les juges se font acheter) et ils refusent à l'innocent sa justification » (Is 5, 20).

Que fait le vigneron mal récompensé de ses efforts ? Il finit par admettre que la terre est trop mauvaise et il abandonne l'entreprise. Le beau carré bien ordonnancé sera vite redevenu un terrain vague où il poussera des épines et des ronces, comme dit Isaïe. Un peu plus loin, il reprend la même expression : « Il adviendra, en ce jour-là, que tout lieu où il y avait mille ceps de vigne, valant mille pièces d'argent, deviendra épines et ronces. On y viendra avec des flèches et un arc, car tout le pays deviendra épines et ronces ». (Is 7, 23 - 24)... Si bien qu'on ne peut pas s'empêcher de penser aux épines et aux chardons qui envahissent le sol après la faute d'Adam. (Gn 3, 18).

C'est toujours la même leçon : dès qu'on s'éloigne de la fidélité aux commandements, on fait fausse route et le peuple créé pour que tous ses membres soient heureux et libres, devient le règne de tous les égoïsmes et de tous les vices ; et cela se termine toujours mal. Tout comme un beau carré de vigne laissé à l'abandon devient la proie des bêtes sauvages.

Ce qui est troublant, une fois de plus, dans ce message du prophète c'est qu'Isaïe attribue à Dieu lui-même l'exercice du châtement : le vigneron de la parabole d'Isaïe ne se contente pas de laisser faire le cours des choses ; c'est lui-même qui enlève la clôture et ouvre une brèche dans le mur pour que la vigne soit piétinée et dévorée par les animaux... En réalité, comme dimanche dernier, avec le prophète Ézéchiël, nous sommes à une étape de la pédagogie de Dieu. Avec Isaïe, nous sommes même avant Ézéchiël, donc à une époque où l'on dit volontiers que Dieu punit nos mauvaises actions ; à une époque surtout où on n'est pas débarrassé de l'idolâtrie : et donc pour le prophète, il s'agit avant tout d'affirmer qu'il n'existe qu'une puissance au monde ; aucun autre dieu n'est à craindre. Dans tout ce qui nous arrive, c'est vers le Dieu d'Israël qu'il faut se tourner. Lui, le Saint d'Israël, est totalement étranger à toutes les bassesses et les injustices des hommes. Ceux-ci n'ont donc aucune chance de survie s'ils ne changent pas de vie.

Là Isaïe fait la grosse voix, pourrait-on dire, mais n'oublions pas que le même Isaïe, plus tard, quand il faudra remonter le moral des troupes, reprendra son chant de la vigne avec d'autres couplets : « Ce jour-là chantez la vigne délicieuse. Moi, le Seigneur, j'en suis le gardien, à intervalles réguliers je l'arrose. De peur qu'on y fasse irruption, je la garde nuit et jour. Je ne suis plus en colère... » (Is 27, 2 - 4a). Notre chance à nous, 2500 ans plus tard, c'est de savoir que Dieu n'est jamais en colère !

Compléments

* Pendant toute la traversée du désert, évidemment, il ne sera plus question de vigne et c'est l'un des reproches que l'on fait à Moïse, justement, quand on perd le moral : « Pourquoi nous avez-vous fait monter d'Egypte et nous avez-vous amenés en ce triste lieu ?

Ce n'est pas un lieu pour les semailles ni pour le figuier, la vigne ou le grenadier ; il n'y a même pas d'eau à boire » (Nb 20, 5).

À l'inverse, lorsque Moïse organisa une première mission de reconnaissance dans la terre de Canaan que Dieu lui avait promise, les explorateurs furent aussitôt impressionnés par la richesse des vignobles ; c'était la saison des premiers raisins. « Ils arrivèrent jusqu'à la vallée d'Eshkol (au Nord d'Hébron) où ils coupèrent une branche de vigne avec une grappe de raisin qu'ils portèrent à deux au moyen d'une perche. Ils y prirent aussi des grenades et des figues » (Nb 13, 23).

Quand on parle du règne de Dieu dans l'avenir, le règne de la paix et de la justice, on dit : « On ne brandira plus l'épée nation contre nation, on n'apprendra plus à se battre. Ils demeureront chacun sous sa vigne et sous son figuier » (Mi 4, 4).

PSAUME : Ps 79, 9-10, 13-14, 15-16a, 19-20

Psaume 79/80

R/ *Regarde ta vigne, Seigneur, viens sauver ton peuple*

- 09 La vigne que tu as prise à l'Égypte,
tu la replantes en chassant des nations.
- 10 Tu déblaies le sol devant elle,
tu l'enracines pour qu'elle emplisse le pays.
- 13 Pourquoi as-tu percé sa clôture ?
Tous les passants y grappillent en chemin ;
- 14 le sanglier des forêts la ravage
et les bêtes des champs la broutent.
- 15 Dieu de l'univers, reviens !
Du haut des cieux, regarde et vois :
visite cette vigne, protège-la,
- 16a celle qu'a plantée ta main puissante,
- 19 Jamais plus nous n'irons loin de toi :
fais-nous vivre et invoquer ton nom !
- 20 Seigneur, Dieu de l'univers, fais-nous revenir ; *
que ton visage s'éclaire, et nous serons sauvés.

PSAUME - L'exégèse de Mme Thabut : Ps 79, 9-10, 13-14, 15-16a, 19-20

Pour qui a entendu le chant de la vigne d'Isaïe, dans la première lecture, ce psaume en est l'écho parfait ; le thème est le même : Israël est comparé à une vigne dont Dieu est le vigneron. Celui-ci a fait pour sa vigne tout ce qu'un vigneron peut faire ; il l'a soignée, protégée, gardée... hélas, la vigne n'a rien donné « Mon ami avait une vigne sur un coteau

plantureux. Il en retourna la terre et en retira les pierres, pour y mettre un plant de qualité. Au milieu, il bâtit une tour de garde et creusa aussi un pressoir. Il en attendait de beaux raisins, mais elle en donna de mauvais » (Is 5, 1 - 2).

On connaît la fin de la chanson : le vigneron se met en colère : « Je vais vous apprendre ce que je vais faire de ma vigne : enlever sa clôture pour qu'elle soit dévorée par les animaux, ouvrir une brèche dans son mur pour qu'elle soit piétinée. J'en ferai une pente désolée ; elle ne sera ni taillée ni sarclée, il y poussera des épines et des ronces ; j'interdirai aux nuages d'y faire tomber la pluie » (Is 5, 5 - 6).

Visiblement, si l'on en croit le psaume 79, le vigneron a mis ses menaces à exécution : visiblement aussi la métaphore de la vigne était parfaitement comprise quand on chantait ce psaume au temple de Jérusalem, car les malheurs d'Israël sont exprimés avec les mêmes images. Par exemple, on dit à Dieu : « Pourquoi as-tu percé sa clôture ? Tous les passants y grappillent en chemin ; le sanglier des forêts la ravage et les bêtes des champs la broutent ». Traduisez, nous sommes en période d'occupation étrangère ; les bêtes féroces, ce sont les ennemis du moment. Dans un autre verset, on dit encore « La voici détruite, incendiée » et aussi : « Tu fais de nous la cible des voisins : nos ennemis ont vraiment de quoi rire ! »

De quels ennemis s'agit-il précisément ? On ne peut pas le dire. Malheureusement, toutes les guerres et toutes les occupations étrangères, où que ce soit à la surface du globe, apportent avec elles le même cortège d'atrocités et de malheur ; une autre phrase dit encore : « Vas-tu longtemps encore opposer ta colère aux prières de ton peuple, le nourrir du pain de ses larmes, l'abreuver de larmes sans mesure ? » Cela ne suffit pas pour situer les circonstances concrètes qui ont inspiré cette supplication ; il est donc impossible de savoir quand ce psaume a été écrit ; est-ce au moment où la grande puissance assyrienne envahissait toute la région, en commençant par le royaume du Nord ? Cela nous reporterait bien avant l'Exil à Babylone, entre le 9ème et le 7ème siècle av. J.C. (puisque la capitale du royaume du Nord, Samarie, a été écrasée en 721). Est-ce bien plus tard, après la prise de Jérusalem par Babylone, c'est-à-dire au 6ème siècle ? Et il y a encore d'autres hypothèses possibles. De toutes manières, quelles que soient les circonstances concrètes dans lesquelles est né ce psaume, le peuple d'Israël a pu le redire à nouveau à plusieurs reprises.

Lorsqu'on le lit en entier, il se présente comme un cantique composé de quatre couplets et quatre refrains ; les couplets disent l'histoire d'Israël : vigne choisie par Dieu, et prise à l'Égypte ; autrement dit le peuple que Dieu s'est choisi, qu'il a rassemblé, libéré de l'esclavage en Égypte et fait entrer dans la Terre Promise : « La vigne que tu as prise à l'Égypte, tu la replantes en chassant des nations. Tu déblais le sol devant elle, tu l'enracines pour qu'elle emplisse le pays »... Et maintenant c'est la désolation, le pain des larmes.

Le refrain c'est la phrase : « Dieu de l'univers, fais-nous revenir ; que ton visage s'éclaire et nous serons sauvés ». L'expression « fais-nous revenir » est typique des célébrations pénitentielles : le mot « revenir » signifie « se convertir », faire demi-tour. Car on sait bien que si la vigne a donné de mauvais fruits, ce n'est pas de la faute du vigneron ; les prophètes l'avaient assez dit, Isaïe entre autres ! Les bons fruits que Dieu attendait, c'était le droit et la justice ; comme le dit Michée dans une phrase superbe : « On t'a fait savoir, ô homme, ce qui est bien, ce que le Seigneur attend de toi : rien d'autre que de respecter le droit, aimer la fidélité et marcher humblement avec ton Dieu » (Mi 6, 8). Ils avaient beau

être prévenus, les croyants, libérés par le Dieu qui veut l'homme libre, ils ont bel et bien écrasé le pauvre et réduit le frère à l'esclavage. Ils n'ont pas cultivé la justice, ils ont cultivé la richesse égoïste.

Le refrain est donc une demande de pardon. Ce qui est remarquable, c'est que la formule oscille entre « Dieu de l'univers, reviens ! » et « Dieu de l'univers, fais-nous revenir ! » Quand on supplie Dieu de revenir en disant « Dieu, reviens », on sous-entend « reviens nous sauver » : évidemment, on sait bien qu'il ne s'est pas éloigné ; mais c'est un appel au secours ; la deuxième formule « Dieu de l'univers, fais-nous revenir » dit bien que la conversion est à la fois œuvre de Dieu et œuvre de l'homme, c'est le demi-tour de l'homme retourné par l'Esprit de Dieu.

On peut être heurté dans ce psaume par l'image qu'il nous donne d'un Dieu qui punit : ici, comme dans le texte d'Isaïe, c'est bien le vigneron qui a volontairement livré la vigne aux bêtes sauvages. Mais il faut se rappeler que la découverte de Dieu est progressive au long de l'histoire biblique et que ce psaume reflète l'état de la réflexion théologique à l'époque où il a été écrit : à cette époque-là, on considère que tout vient de Dieu : si on lui attribue le bonheur, il faut bien lui attribuer aussi le malheur ; le livre de Job en est encore là : « Le Seigneur a donné, le Seigneur a ôté ; que le nom du Seigneur soit béni ! (Jb 1, 21)... Nous acceptons le bonheur comme un don de Dieu. Et le malheur, pourquoi ne l'accepterions-nous pas aussi ? » (Jb 2, 10). Ce n'est que très tardivement dans l'histoire de l'Ancien Testament que cette conception sera abandonnée.

Il a fallu encore bien des siècles pour découvrir que Dieu respecte tellement la liberté humaine qu'il ne tire pas toutes les ficelles de l'histoire !

DEUXIÈME LECTURE : Ph 4, 6-9

Lettre de saint Paul Apôtre aux Philippiens

4

- 06i Frères, ne soyez inquiets de rien, mais, en toute circonstance, dans l'action de grâce priez et suppliez pour faire connaître à Dieu vos demandes.
- 07 Et la paix de Dieu, qui dépasse tout ce qu'on peut imaginer, gardera votre cœur et votre intelligence dans le Christ Jésus.
- 08 Enfin, mes frères, tout ce qui est vrai et noble, tout ce qui est juste et pur, tout ce qui est digne d'être aimé et honoré, tout ce qui s'appelle vertu et qui mérite des éloges, tout cela, prenez-le à votre compte.
- 09 Ce que vous avez appris et reçu, ce que vous avez vu et entendu de moi, mettez-le en pratique. Et le Dieu de la paix sera avec vous.

DEUXIÈME LECTURE – L'exégèse de Mme Thabut : Ph 4, 6-9

« Ne soyez inquiets de rien », dit Paul et nous avons envie de lui répondre que ce n'est pas toujours facile ! Mais il faut relire le verset précédent : « Le Seigneur est proche ». Voilà pour Paul la meilleure, et même la seule raison de rester sereins, quoi qu'il arrive. Derrière cette petite phrase (« Le Seigneur est proche »), il me semble qu'on peut entendre deux choses. Premièrement, le Seigneur est proche de nous, cela on le sait depuis bien

longtemps en Israël, depuis l'épisode du buisson ardent : Dieu est proche de nous parce qu'il nous aime.

Deuxièmement, le Seigneur est proche parce que les temps sont accomplis, parce que le Royaume de Dieu est déjà inauguré et que nous sommes dans les derniers temps ; on connaît cette autre phrase de Paul, empruntée au vocabulaire nautique « le temps a cargué ses voiles » : comme un bateau près d'entrer au port replie ses voiles (c'est le sens du mot « carguer »), de la même façon, l'histoire humaine est tout près du port. Pierre dit de la même manière « La fin de toutes choses est proche ».

Être croyant c'est être tendu vers cet accomplissement de l'histoire ; non seulement le Royaume s'est approché de nous en Jésus-Christ, (parce que le Royaume c'est Jésus-Christ présent en tous) mais mieux encore, il nous attire comme un aimant. Rappelez-vous cette autre phrase de Paul : « Mon seul souci : oubliant le chemin parcouru et tout tendu en avant, je m'élançais vers le but, en vue du prix attaché à l'appel d'en-haut que Dieu nous adresse en Jésus-Christ » (Ph 3, 13-14) ; et je crois bien que quand Paul dit « imitez-moi », c'est de cela qu'il parle ; il veut dire : courez avec moi vers le même but.

Le reste du texte en découle : puisque le Seigneur est proche, nous ne sommes inquiétés par rien ; « notre cité à nous est dans les cieux, d'où nous attendons comme sauveur le Seigneur Jésus-Christ » (Ph 3, 20). On croit entendre ici l'écho de cette parole si fréquente de Jésus « Pourquoi craignez-vous, hommes de peu de foi ? » Ou encore cette superbe leçon sur la prière chez Saint Matthieu : « Ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps de quoi vous le vêtirez. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement ?... Ne vous inquiétez pas en disant : Qu'allons-nous manger ? Qu'allons-nous boire ? De quoi allons-nous nous vêtir ? – tout cela les païens le recherchent sans répit –, il sait bien, votre Père céleste, que vous avez besoin de toutes ces choses. Cherchez d'abord le royaume et la justice de Dieu, et tout cela vous sera donné par surcroît. Ne vous inquiétez donc pas pour le lendemain : le lendemain s'inquiétera de lui-même. A chaque jour suffit sa peine » (Mt 6, 25-34).

Ce n'est pas de l'insouciance, c'est de la confiance, de la sérénité. « Ne soyez inquiets de rien »... puisque tout est déjà donné, il n'y a qu'à puiser : nous n'avons qu'à nous laisser emporter dans le torrent de la grâce. « Je vous le déclare : tout ce que vous demandez en priant, croyez que vous l'avez reçu et cela vous sera accordé » (Mc 11, 24) ; prier, au fond, c'est se plonger dans le don de Dieu.

Alors nous comprenons pourquoi, dans la prière, supplication et action de grâce sont toujours liées ; c'est une caractéristique de la prière juive qui dit toujours en même temps « Tu es béni, Seigneur, toi qui nous donnes... s'il te plaît, donne-nous ». C'est logique d'ailleurs : si l'on prie Dieu c'est parce qu'on sait qu'il peut et qu'il veut notre bonheur... et qu'il y travaille sans cesse. Lui demander quelque chose, c'est, implicitement au moins, lui rendre grâce. D'ailleurs, dans le début de cette lettre aux Philippiens, Paul nous en donne l'exemple : « Je rends grâce à mon Dieu chaque fois que j'évoque votre souvenir ; toujours, en chaque prière pour vous tous, c'est avec joie que je prie... » (1, 3). Ici, il nous dit : « Frères, ne soyez inquiets de rien, mais, en toute circonstance, dans l'action de grâce, priez et suppliez pour faire connaître à Dieu vos demandes ».

Mais, comme disait Jésus, « il ne suffit pas de dire Seigneur, Seigneur, il faut encore faire la volonté du Père ». Paul fait la même recommandation : « tout ce qui est vrai et noble, tout ce qui est juste et pur... mettez-le en pratique ». Il attache certainement une grande importance à cette pratique d'une vie droite puisqu'il la met exactement en parallèle avec la

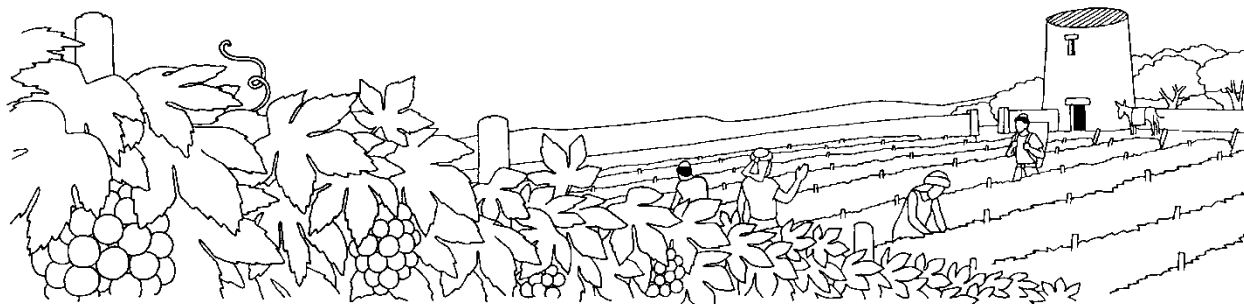
prière. Il commence par parler de la prière et il conclut « la paix de Dieu, qui dépasse tout ce qu'on peut imaginer, gardera votre cœur et votre intelligence dans le Christ Jésus. » Puis il parle du comportement des chrétiens pour terminer par la phrase « le Dieu de la paix sera avec vous ». Il me semble que ce parallélisme, certainement voulu, signifie qu'aux yeux de Paul, prière rime avec vie communautaire.

Les prophètes de l'Ancien Testament avaient déjà abondamment répété que « prière rime avec vie communautaire » ; pour revenir au Nouveau Testament, dans l'évangile de Marc, Jésus poursuit sa phrase sur la prière (citée plus haut) en la liant aussitôt à l'attitude envers les frères « quand vous êtes debout en prière, si vous avez quelque chose contre quelqu'un, pardonnez... » et Saint Pierre fait les mêmes rapprochements : « La fin de toutes choses est proche. Montrez donc de la sagesse et soyez sobres afin de pouvoir prier. Ayez avant tout un amour constant les uns pour les autres » (1 P 4, 7-8).

À en croire Paul, la paix est donc au bout de ce chemin où vie de prière et valeurs communautaire marchent de pair : « ne soyez inquiets de rien... dans l'action de grâce, priez et suppliez pour faire connaître à Dieu vos demandes... et la paix de Dieu gardera votre cœur et votre intelligence »... « tout ce qui est vrai et noble, tout ce qui est juste et pur... mettez-le en pratique et le Dieu de la paix sera avec vous ».

Si nous prenons au sérieux cette insistance des Écritures sur le lien nécessaire entre la prière et l'amour fraternel, il y a là sans aucun doute une leçon pour nous : non seulement nos inquiétudes nous font oublier que Dieu nous aime, mais elles nous ferment le cœur... Si nous nous préoccupons moins de notre pain du lendemain, il y aurait du pain aujourd'hui pour beaucoup d'autres.

ÉVANGILE : Mt 21, 33-43



Évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu

21

- 33i Jésus disait aux chefs des prêtres et aux pharisiens : « Écoutez cette parabole : Un homme était propriétaire d'un domaine ; il planta une vigne, l'entoura d'une clôture, y creusa un pressoir et y bâtit une tour de garde. Puis il la donna en fermage à des vigneron, et partit en voyage
- 34 Quand arriva le moment de la vendange, il envoya ses serviteurs auprès des vigneron pour se faire remettre le produit de la vigne.
- 35 Mais les vigneron se saisirent des serviteurs, frappèrent l'un, tuèrent l'autre, lapidèrent le troisième.
- 36 De nouveau, le propriétaire envoya d'autres serviteurs plus nombreux que les premiers ; mais ils furent traités de la même façon.
- 37 Finalement, il leur envoya son fils, en se disant : 'Ils respecteront mon fils.'

- 38 Mais, voyant le fils, les vigneron se dirent entre eux : 'Voici l'héritier : allons-y ! Tuons-le, nous aurons l'héritage !'
- 39 Ils se saisirent de lui, le jetèrent hors de la vigne et le tuèrent.
- 40 Eh bien, quand le maître de la vigne viendra, que fera-t-il à ces vigneron ? »
- 41 On lui répond : « Ces misérables, il les fera périr misérablement. Il donnera la vigne en fermage à d'autres vigneron, qui en remettront le produit en temps voulu. »
- 42 Jésus leur dit : « N'avez-vous jamais lu dans les Écritures :
*La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs
est devenue la pierre angulaire.
C'est là l'œuvre du Seigneur,
une merveille sous nos yeux !*
- 43 Aussi, je vous le dis : Le royaume de Dieu vous sera enlevé pour être donné à un peuple qui lui fera produire son fruit.

L'ÉVANGILE – L'exégèse de Mme Thabut : Mt 21, 33-43

On reconnaît tout de suite dans cette parabole de Jésus les emprunts qu'il fait au chant de la vigne d'Isaïe : « Un homme était propriétaire d'un domaine ; il planta une vigne, l'entoura d'une clôture, y creusa un pressoir et y bâtit une tour de garde ». Le propriétaire entoure sa vigne des mêmes soins que le vigneron d'Isaïe ; mais les similitudes s'arrêtent là. Dans l'évangile, la parabole prend un tour nouveau et propose donc une leçon nouvelle.

Chez Isaïe, le propriétaire est en même temps le vigneron ; la vigne représente le peuple d'Israël, une vigne entourée de soins, mais décevante et qui ne donnait que des mauvais fruits.

Dans la parabole de Jésus, le propriétaire n'est pas le vigneron, il n'exploite pas directement sa vigne, il la confie à d'autres vigneron ; écoutons saint Matthieu : « Il la donna en fermage à des vigneron et partit en voyage ». Jésus ne précise pas qui est la vigne, et qui sont les vigneron, mais on peut penser que la vigne représente le Royaume de Dieu et les vigneron, c'est le peuple d'Israël tout entier, qui en avait reçu la charge, puisque Jésus termine en disant : « Le Royaume de Dieu vous sera enlevé pour être donné à un peuple qui lui fera produire son fruit ».

Le jugement que Jérémie portait déjà sur le peuple d'Israël peut d'ailleurs nous éclairer : « Quand j'ai fait sortir vos pères du pays d'Égypte... je ne leur ai demandé que ceci : Écoutez ma voix, et je deviendrai Dieu pour vous, et vous, vous deviendrez un peuple pour moi, suivez bien la route que je vous trace et vous serez heureux. Mais ils n'ont pas écouté ; mais ils n'ont pas tendu l'oreille, ils ont agi à leur guise dans leur entêtement exécrable, ils m'ont tourné le dos, au lieu de tourner vers moi leur visage... Depuis que leurs pères sortirent du pays d'Égypte jusqu'à ce jour, je n'ai cessé de leur envoyer tous mes serviteurs les prophètes, chaque jour, inlassablement. Mais ils ne m'ont pas écouté ; mais ils n'ont pas tendu l'oreille : ils ont raidi leur nuque, ils ont été plus méchants que leurs pères » (Jr 7, 22 - 28).

La dernière phrase de Jésus est terrible : « Le Royaume de Dieu vous sera enlevé pour être donné à un peuple qui lui fera produire son fruit ». Faut-il en conclure que le peuple d'Israël serait rejeté ? Grave question qui a empoisonné le dialogue entre juifs et chrétiens depuis vingt siècles ; et à laquelle s'affrontait déjà douloureusement saint Paul, le juif, dans la

lettre aux Romains. Sa conclusion était que, de manière mystérieuse, mais de manière certaine, Israël reste le peuple élu au service du monde parce que « Dieu ne peut pas se renier lui-même ».

D'autre part, *il ne faut pas oublier qu'une parabole n'est jamais un verdict, mais un appel à la conversion* ; il est vrai que d'une parabole à l'autre, dans cette dernière étape de la vie de Jésus, le ton monte, mais c'est parce que l'urgence de la reconnaissance du Messie se fait pressante. Nous sommes à la veille de la Passion. Il ne faut jamais perdre de vue que le souhait constant de Jésus est de sauver les hommes, non de les condamner ; et que s'il guérit les aveugles de naissance, il désire plus encore guérir ses compatriotes de leur aveuglement. On a donc là une ultime tentative de Jésus pour alerter les pharisiens ; ses paroles sont sévères, mais elles ne constituent pas un jugement définitif.

Ensuite, Matthieu écrit son évangile à la fin du 1^{er} siècle, à une époque où le refus des juifs de reconnaître le Messie a favorisé l'entrée des païens dans l'Église ; il n'est donc pas étonnant de trouver dans des textes de cette période une pointe polémique contre ceux qui ont poussé le peuple juif à refuser le Christ. Mais il ne s'agit en aucun cas d'un jugement sans appel du peuple juif dans son ensemble ni même de ses chefs ; ce serait contraire à tout l'Évangile. D'ailleurs l'annonce la plus importante ce n'est pas que le Royaume leur soit enlevé : ce qui compte c'est que, malgré les obstacles dressés par les hommes, le Royaume produise son fruit. Ce n'est pas le vigneron qui compte, c'est le raisin.

Mais surtout c'est le commentaire de Jésus qui nous donne la clé de la parabole : « N'avez-vous jamais lu dans les Écritures : « La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre angulaire. C'est là l'œuvre du Seigneur, une merveille sous nos yeux ! » Dieu est un habitué de ces renversements de situation. Déjà, au livre de la Genèse, les fils de Jacob avaient dit à propos de leur frère Joseph « Voilà le Bien-aimé, tuons-le »... ils n'imaginaient pas que celui qu'ils voulaient supprimer était celui qui allait les sauver, eux et tout le peuple (Gn 37, 20). D'une certaine manière, Jésus annonce ici sa résurrection : lui, la pierre rejetée deviendra la clé de voûte de l'édifice ; traduisez le nouveau peuple, ce seront tous ceux qui se rassembleront autour de lui, quelle que soit leur origine. Et nul n'en est exclu : tous les vigneronns sont englobés dans la phrase de Jésus sur la croix « Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font ».
